

**LE
FÉMINISME
EST-IL
UN MAUVAIS
GENRE ?**



**DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ
À TULLE ET DANS LE PAYS DE TULLE**
organisée par l'association Autour du 1^{er} mai,
Peuple et Culture, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir,
le cinéma Le Palace et la Médiathèque intercommunale

**DU JEU. 29 AVRIL
AU DIM. 2 MAI 2010**

LE FÉMINISME EST-IL UN MAUVAIS GENRE ?

Parce qu'il travaille à construire de nouveaux rapports sociaux, le féminisme nous concerne tous, femmes et hommes. 40 ans déjà se sont écoulés depuis les années 70 qui virent naître un cinéma produit et réalisé, souvent de façon collective, par des femmes.

Peuple et Culture et Autour du 1^{er} mai ont demandé à Nicole Fernandez Ferrer, déléguée du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, créé en 1972 par Delphine Seyrig, Carole Roussopoulos et Ioana Wieder, de proposer à la Décade de cinéma au féminin des années 70 à aujourd'hui.

Grâce à la carte blanche cinématographique qui m'a été confiée pour fêter les 40 ans du Mouvement de libération des femmes en France, loin de toute commémoration pesante, je vous propose de partager des images d'hier et d'aujourd'hui en faisant se croiser le documentaire filmé, la vidéo militante des années 70–80, le montage d'archives, l'essai, le numérique de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle. Documentaires engagés, films autobiographiques, fictions, détournements

d'émissions de télévision, comédies ou drames, humour corrosif et décapant... Pas de limite de genres ou d'écritures, plutôt des alternatives qui créent une émulation des pratiques...

Si les femmes ont toujours été présentes dans le cinéma dès les premiers films, les années 70 marquent une montée en puissance de l'expression des femmes et des sujets féministes. Les stéréotypes, la discrimination contre les femmes, les droits des femmes au travail, la libre disposition de son corps vont constituer autant de thématiques de films. La représentation des femmes à l'écran devant la caméra, derrière la caméra en est bouleversée. Des équipes techniques entièrement féminines verront le jour. La radicalité de l'approche des réalisatrices fait bouger les lignes. Les luttes politiques, les batailles du mouvement féministe, lesbien et homosexuel vont être relayées par des groupes ou des individus, femmes et hommes activistes, qui filment, montrent, donnent une visibilité médiatique à tous ces mouvements.

UNE PRATIQUE NOUVELLE, DES IMAGES RARES

Dans la foulée de mai 68 et des États généraux du cinéma, le cinéma d'intervention renaît de ses cendres, avec la volonté de filmer le réel sur le vif et d'agir sur les mouvements de lutte.

Dans ce contexte d'effervescence militante, des réalisatrices s'emparent des nouvelles ressources du cinéma, et en particulier de la vidéo, avec les caméras Portapacks de Sony. Elles accompagnent ainsi l'histoire et les luttes des femmes et prennent en charge leur propre représentation.

À l'instar de Virginia Woolf qui réclamait « Une chambre à soi », les féministes revendiquent « une caméra à soi ». Un peu partout en France, les collectifs vidéos se multiplient, non institutionnalisés, fluctuants et productifs.

Carole Roussopoulos filme la première manifestation du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire). Peu avant un collectif de féministes part caméra au poing filmer une grève de femmes à Troyes.

Carole Roussopoulos rapporte ainsi ses débuts de vidéaste : *Jean Genet me dit : « Il y a une machine révolutionnaire qui vient de sortir ». C'était vraiment le départ de la vidéo. Je me suis alors dit que, non seulement j'allais être libre de faire ce que je voulais, mais que j'allais pouvoir donner la parole aux gens qui ne l'avaient pas [...]. Ces gens-là, on ne les voyait jamais et on ne les entendait ni à la radio ni à la télé. Et je me suis dit que la vidéo était l'outil rêvé pour ça, parce que ça ne coûtait pas cher. Je m'y suis donc mise, c'était en 1969.* (Carole Roussopoulos, in 360°, octobre 2003).

S'ensuivra une production abondante, politique, engagée, aux côtés de son mari Paul, tous deux signant leurs vidéos du nom de *Video Out*, tandis qu'un groupe de femmes vidéastes activistes *Videoa* commence à tourner. Il n'y a pas de commentaire, seule compte la parole des personnes filmées.

De la dénonciation de l'attitude machiste de la C.G.T. au questionnement du « Français moyen » sur sa vision des lesbiennes et des homosexuels (*Manifestation contre la répression de l'homosexualité*), de la solidarité avec les ouvrières du textile de Troyes (*Grève de femmes à Troyes*), des relations femmes-hommes chez les LIP en grève, au portrait des comédiennes face à l'industrie du cinéma américain et français (*Sois belle et tais-toi !*), on retrouve la volonté marquée de laisser du temps à

la parole, la richesse d'un cadre qui embrasse plus qu'il ne découpe, l'interpellation explicite du spectateur.

Les questions de genre*, d'orientation sexuelle sont soulevées. Les femmes s'impliquent dans ces films engagés (*Accouche !*), manient l'humour (*Maso et Miso vont en bateau*), la dérision et attaquent l'ordre social établi (*Y'à qu'à pas baiser*, *Les Enfants du gouvernement*). Les rôles filmant/filmé sont mêlés. Le cinéma devient une arme de combat des féministes.

LES ANNÉES 1980-2000

Liliane de Kermadec, Chantal Akerman ou Coline Serreau, réalisatrices et auteures, travaillent dans leurs films de fiction les questions du corps, de la folie, de la création, du sexe, de l'argent, du stéréotype sexuel, de l'hétérosexualité, de la famille et du travail ménager avec une acuité extraordinaire.

Les années 80 et 90 verront la présence des femmes se renforcer derrière la caméra. Les réalisatrices osent avec talent la comédie musicale (*Golden Eighties*), la science-fiction politique (*Born In Flames*).

La fin des années 90 et les années 2000 avec l'augmentation du nombre de femmes dans les écoles de cinéma et un plus grand nombre de films signés par des femmes fait ressurgir la question de l'identité, du rapport des cinéastes au féminisme. Certains journalistes croiront dans les années 90 déceler « une vague de femmes à la caméra ». Idée qui réalimentera un vieux débat agaçant pour plus d'une réalisatrice, de nouveau cantonnée à sa « condition féminine » et sommée d'expliquer si son cinéma est du côté de l'art ou de la question sociale.

Certaines cinéastes vont chercher du côté de l'expérimentation une vision décalée, et pertinente des enjeux de la représentation de l'histoire, histoire intime ou histoire politique. Des portraits, des autoportraits, des parcours intimes questionnent l'histoire, la famille, l'identité, la perte, l'enfermement, l'exil, de l'appartenance visible, brisant bien des silences politiques (*Bajo Juarez la Ciudad devorando a sus hijas*).

Ce programme, courte introduction à un parcours du cinéma féministe s'inscrit dans une mémoire, un « matrimoine » audiovisuel qui s'enrichit de génération en génération. Matière à débats, marqué par les périodes historiques qu'il traverse, le cinéma féministe est sujet à des questionnements, des remises en cause, une adhésion ou un rejet mais il ne laisse pas indifférent.

Laissons les derniers mots à Françoise Audé, critique de cinéma trop tôt disparue.

Qu'elles le veuillent ou non, les réalisatrices n'échappent pas à la question de l'identité. D'abord cinéastes, elles sont amenées par le regard, les questions des autres et par le recul sur leur propre travail, à assumer leur sexe. Le faisant, elles sont interrogées sur leur position à l'égard du féminisme, un glissement logique. Plusieurs réagissent par la dénégation, d'autres plus prudentes se tiennent à distance de cette problématique. J'en fais état, je ne juge pas, responsables de leurs films, elles le sont de leurs options. Une phrase d'Agnès Varda donne sa juste proportion, (ici « juste » ne signifie pas modeste à la démarche de cinéaste féministe : « c'est (...) sortir de son miroir et de l'image que la société vous propose d'être, sortir de la cuisine, aller dehors, regarder les autres, choisir et composer avec les difficultés et les contradictions. » Parole de glaneuse

généreuse. Visionnaire aussi. (Extrait de *Cinéma d'elles*. 1981-2001, Éditions L'Âge d'Homme, Suisse, 2002.)

Nicole Fernandez Ferrer,
Déléguée générale du Centre Audiovisuel
Simone de Beauvoir

**Qu'elles le veuillent
ou non, les réalisatrices
n'échappent pas à la
question de l'identité.
D'abord cinéastes,
elles sont amenées par
le regard, les questions
des autres et par le recul
sur leur propre travail,
à assumer leur sexe.**

Françoise Audé

*Le mot genre est la traduction du mot anglais gender. Ce terme est apparu pour la première fois en 1972 (dans un ouvrage d'Ann Oakley) et s'est progressivement répandu à partir des années 80. Il propose de faire la distinction entre la dimension biologique (sexe) et la dimension culturelle (genre). Le genre permet ainsi de mettre en évidence le fait que : les rôles « féminins » et « masculins » (ex : les femmes doivent s'occuper des tâches ménagères et des enfants, la politique ou la direction d'entreprises sont des domaines réservés aux hommes, etc.), ne sont pas déterminés à la naissance (caractères innés déterminés par la biologie) et voués à ne jamais changer... mais sont attribués aux hommes et aux femmes par la société (rôles acquis/socialement construits : appris à l'école, au sein de la famille, etc.) et peuvent donc évoluer différemment selon les situations sociales, économiques et culturelles où se trouvent les individus.

JEU. 29 AVRIL À LA MÉDIATHÈQUE, TULLE

10h

PROMENADE AU PAYS DE LA VIEILLESSE

Marianne Ahrne, France, 1974, 76 min

Dans son livre *La vieillesse*, Simone de Beauvoir écrit que la vieillesse est entourée d'une conspiration du silence. Ce film tente de rompre le silence et les commentaires de Simone de Beauvoir en sont le fil conducteur. Nous visitons les pensionnaires d'Ivry ou de Nanterre, les ouvriers des mines ou du textile du nord de la France, les intellectuels et les artistes parisiens... Mais les voix les plus présentes sont celles des personnes âgées. Elles parlent de leur vie, de leur solitude, de leurs problèmes, mais aussi de leur sexualité, de leur amour.

14h30

LES ENFANTS DU GOUVERNEMENT

Claude Jourde, France, 1974, 42 min

En France, au début des années 70, la contraception et l'avortement sont interdits. Le viol n'est pas reconnu comme condamnable ou si peu. En 1972, éclate la grève désespérée de toutes jeunes filles enceintes au Collège du Plessis-Robinson. Très vite, des femmes du MLF vont les soutenir. Ce film donne la parole à ces victimes d'une société qui veut contraindre au silence et mettre en marge celles qui, jusqu'ici, ne pouvaient se défendre et vont se rebiffer contre l'ordre établi.

17h

PARIS WAS A WOMAN

Greta Schiller et Andrea Weiss, États-Unis, 1995, 75 min

Ce documentaire présente différents portraits de femmes, notamment américaines, qui s'exilèrent à Paris et y élurent domicile durant les années 1920-1930. Il s'agissait principalement d'artistes, de peintres et écrivains, comme Berenice Abbott, Gisèle Freund, Djuna Barnes, Natalie Barney, Sylvia Beach, Adrienne Monnier, Gertrude Stein, Alice B. Toklas, Colette, Janet Flanner et bien d'autres.

20h

UNE CHAMBRE À ELLE

Anne Lenfant, France, 2005, 82 min

« Féministe d'enthousiasme », « pont entre les générations », beaucoup reconnaissent Benoîte Groult comme une figure emblématique du féminisme. Grâce à ses écrits (*Ainsi soit-elle*, *les vaisseaux du cœur*, *Histoire d'une évasion...*), des millions de lectrices et lecteurs ont en effet pris conscience de l'oppression des femmes et des conditions de leur émancipation. Ce film lui redonne la parole sur la situation des femmes aujourd'hui et s'approche au plus près d'une pensée constituée, toujours en mouvement grâce à ses révoltes renouvelées. Il constitue un témoignage précieux sur l'œuvre et la vie de cette écrivaine de 86 ans dont l'actualité des idées mérite une nouvelle écoute.

VEN. 30 AVRIL AU CINÉMA LE PALACE, TULLE

10h

REGARDE, ELLE A LES YEUX GRANDS OUVERTS

Yann le Masson, France, 1979-1980, 77 min

En mars 1977, six militantes du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) sont jugées pour exercice illégal de la médecine et pratique illégale de l'avortement. Autour du procès, le film nous fait revivre le quotidien de ce collectif qui proposait aux femmes de s'approprier les savoirs médicaux liés à l'accouchement et à l'avortement.

ACCOUCHE!

Ioana Wieder, France, 1977, 50 min

Des femmes crient pendant que Frédéric Leboyer prétend accoucher sans douleur... À partir des témoignages de plusieurs femmes, une critique des pratiques médico-hospitalières, une analyse et une mise en question de l'instinct maternel.

14 h 30
ALOÏSE

Liliane de Kermadec, France, 1974, 120 min

Lausanne, fin du XIX^e siècle. Une jeune fille d'origine modeste, Aloïse, souhaite devenir cantatrice et consacre tous ses efforts au chant. La première guerre mondiale éclate. Aloïse, fortement troublée par cette barbarie, est jugée trop agitée par un médecin qui la fait interner dans un hôpital psychiatrique. Elle y demeurera quarante ans pendant lesquels elle s'adonnera à l'écriture et à la peinture, tout en s'inventant un monde irréel...

Le destin d'Aloïse Corbaz, internée pour schizophrénie mais dont la force créatrice prodigieuse s'exprima dans une peinture imaginative.

17 h
**MÉMOIRES D'IMMIGRÉS,
L'HÉRITAGE MAGHRÉBIN:
LES MÈRES**

Yamina Benguigui, France, 1997, 52 min

Mémoires d'Immigrés, l'héritage maghrébin donne pour la première fois la parole à ceux qui sont venus reconstruire la France quand le pays manquait de main-d'œuvre. Au fil de trois reportages, nous rencontrons ceux qui ont quitté leur pays. *Les mères* constitue la 2^e partie de ce film.

Venues souvent à la faveur du regroupement familial, elles ont plié leur voile, appris (quoi qu'analphabetes) à se déplacer en repérant les panneaux d'indication selon leurs couleurs. Elles sont devenues des individus à part entière. Rien ne les avait préparées à cette nouvelle vie, à la découverte de l'émancipation, et personne ne songeait à les rassurer.

21 h
LE RÊVE D'UNE FÉMINISTE
1909, court métrage,
proposé par les Archives françaises du film

Une ardente féministe rêve qu'elle assiste à une conférence sur l'avenir des femmes, où l'on bafoue un mannequin masculin pendu à une potence. Puis elle s'imagine en magistrat, en militaire et au café... tandis que l'homme fait le ménage. C'est alors que la féministe se réveille sous les reproches de son mari qui, rentré du travail, ne trouve pas le repas prêt.

JE, TU, IL, ELLE...

Chantal Akerman, Belgique, 1974, 90 min

Je. - Une jeune fille met de l'ordre dans sa chambre. Elle change ses meubles de place et cherche pour chacun d'eux la place idéale, avant de les repousser dans les coins et de s'installer par terre. Tu. - En mangeant du sucre en poudre à la cuillère, elle commence à rédiger une lettre. Les pages s'accumulent et les jours passent ainsi. Il. - Après plusieurs semaines de réflexion et de lettres écrites, lues puis déchirées et recommencées, la jeune fille sort. C'est le soir. Elle fait de l'auto-stop. Un peu plus tard, dans la cabine d'un camion, elle bavarde avec le chauffeur qui lui fait des confidences et des avances qu'elle accepte. Elle. - En pleine nuit, la jeune fille sonne chez une amie. Elles s'étreignent, se disputent, se séparent, se retrouvent, mangent puis se mettent au lit et se quittent sans un mot, au petit matin.

SAM. 1^{ER} MAI, CINÉMA LE PALACE, TULLE

En présence de femmes syndicalistes

10 h
GRÈVES DE FEMMES À TROYES
Réalisation collective (Annette, Catherine, Cathy,
Ned et Suzanne) France, 1971, 55 min

En 1971, dans une usine de bonneterie à Troyes, alors qu'elles sont en grève et occupent les locaux, des ouvrières racontent ce qu'elles ont vécu et comment ce combat a changé leur vie. Elles discutent avec un groupe du mouvement de libération des femmes venu les soutenir et les filmer.

14 h 30
LES LIP
Carole Roussopoulos

En 1973, les ouvriers de l'usine Lip découvrent les décisions de restructuration de la direction et occupent sur le champ les lieux. Les ouvrières ont joué un rôle important dans cette expérience d'autogestion (*C'est possible : on fabrique, on vend, on se paie !*) renouvelée en 1976.

14 h 30
**MONIQUE
(LIP 1)**

France, 1973, 25 min

Août 1973, après l'occupation de l'usine horlogère Lip de Besançon par les forces de l'ordre, une ouvrière de Lip, Monique Piton, raconte les quatre mois de lutte, la place des femmes, ce qu'elle y a appris, et critique le rôle de la télévision.

**CHRISTIANE ET MONIQUE
(LIP 2)**

France, 1973, 25 min

Monique (assistante de publicité) et Christiane (OS) parlent de la difficulté d'être femme dans une usine en lutte (Lip), des problèmes de démocratie interne dans le syndicat et de la finalité du travail dans la situation actuelle.

JACQUELINE ET MARCEL

France, 1973, 25 min

Un couple d'ouvriers chez Lip : elle est O.S., il est chef de chaîne. Ils abordent les problèmes de la situation faite aux femmes, des conditions de travail, de la démocratie interne dans le syndicat. Charles Piaget donne son point de vue, lors d'une projection collective à l'usine, sur les propos enregistrés de Jacqueline et Marcel.

17 h
**QUAND LES FEMMES
ONT PRIS LA COLÈRE**

Soazig Chappedelaine, France, 1977, 67 min

Narrant la courageuse action de solidarité des femmes avec les grévistes de l'usine Tréfinmétaux, à Couéron, près de Nantes, et l'émergence d'une prise de conscience collective, à la fois féministe et ouvrière, ce film de Soazig Chappedelaine se fait aussi une chambre d'écho sensible aux aspirations des douze femmes inculpées, évoquant les motifs de l'amour dans leur confrontation avec le travail et la vie ouvrière et la quête d'une émancipation sexuelle dans son rapport avec la lutte des classes.

21 h
LA FEMME DOIT VOTER

1912, court métrage
proposé par les Archives françaises du film

En 1912, les féministes luttent pour le droit de vote des femmes et dénoncent l'hypocrisie juridique sur des banderoles. Une foule d'hommes s'agite devant le manège Saint-Paul.

GOLDEN EIGHTIES

Chantal Akerman, France, Belgique, Suisse, 1986, 96 min

Dans l'une des galeries marchandes de Bruxelles, les commerçants, au matin, ouvrent leurs boutiques. Au snack-bar, Sylvie qui sert au comptoir, relit la lettre de son fiancé parti chercher fortune outre-Atlantique. Mado, l'une des shampooineuses du salon de coiffure, est toute en peine de son amour pour le beau Robert, le vendeur du magasin de prêt-à-porter. Car Robert est amoureux fou de Lili. Lili, elle, plutôt femme d'affaires, est attachée à Monsieur Jean, gangster-proprétaire du salon de coiffure. Et voilà que survient Eli, Américain venu retrouver la France. Il se cogne à Jeanne qui n'a jamais quitté ses pensées, mais celle-ci est mariée à un bon mari, Monsieur Schwartz. Mère de Robert, elle tient le prêt-à-porter.

Dans le jeu des rencontres, les choses demeureront en état. Sylvie attend le retour de son promis. Jeanne est bien la femme de Monsieur Schwartz et le demeurera. Lili a butiné Eli. Mais il repart d'où il était venu et elle s'unira à Robert. Quant à Mado, consolée par tous, elle continue à pleurer son amour impossible...

DIM. 2 MAI, CINÉMA LE PALACE, TULLE

10 h
F.H.A.R

Carole Roussopoulos, France, 1971, 26 min

Manifestation du FHAR, premier cortège homosexuel, à l'intérieur du traditionnel défilé du 1^{er} mai 1971 et discussions quelques semaines plus tard à l'Université de Vincennes dans le cadre d'un séminaire de philosophie.

MANIFESTATION CONTRE LA RÉPRESSION DE L'HOMOSEXUALITÉ

Le lézard du péril mauve et Ortie 14, France, 1977, 23 min

En juin 1977, une manifestation de lesbiennes et d'homosexuels en lutte contre les positions homophobes d'Anita Bryant, les réactions et « l'opinion du français moyen ».

MASO ET MISO VONT EN BATEAU

Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Nadja Ringart, Ioana Wieder, France, 1975, 50 min

Bernard Pivot invite Françoise Giroud, alors première secrétaire d'État à la condition féminine, pour une émission gentiment misogyne, « Encore un jour et l'année de la femme, ouf! C'est fini ». Le collectif les Insoumuses « recycle » l'émission par des interventions pleines d'humour et en fait « la preuve officielle que le secrétariat d'État à la condition féminine est une mystification ».

14 h 30

BORN IN FLAMES

Lizzie Borden, États-Unis, 1991, 90 min

Dix ans après une révolution socialiste aux USA, la structure patriarcale de la société est toujours en place. De multiples groupes de femmes avec leurs différences entrent en lutte. Elles se solidarisent en un réseau mouvant, multiple et non-hiérarchique qui résiste aux assauts policiers. Le mouvement s'élargit, non sans tensions, et mène des actions choc avec un même objectif : mettre à bas ce système.

17h

DEBOUT ! UNE HISTOIRE DU MOUVEMENT DE LIBÉRATION DES FEMMES 1970-1980

Carole Roussopoulos, France, 1999, 90 min

Ce film est un hommage à celles qui ont créé et porté le mouvement de libération des femmes en France et en Suisse. Au travers de nombreuses archives sonores, photographiques et audiovisuelles, il rend hommage à leur intelligence, leur audace et leur humour. Il se situe comme un relais entre les pionnières et les nouvelles générations.

Y' A QU'À PAS BAISER

Carole Roussopoulos, France, 1971-1973, 25 min

Une femme prend la décision de ne pas garder son enfant. Le film alterne la séquence d'un avortement mené selon la méthode Karman – alors que cette pratique est encore illégale en France – et des images de la première manifestation de femmes en faveur de l'avortement et de la contraception qui a lieu à Paris le 20 novembre 1971.

20h

THE SUFFRAGETTE DERBY OF 1913

1913, court métrage

proposé par les Archives françaises du film

Le 4 juin 1913, pendant la célèbre course du Derby d'Epsom, une militante de la cause des suffragettes, Emily Davison, provoque un accident. Au moment où Anmer, le cheval du roi, monté par Jones, passe Tottenham Corner, elle se jette devant le cheval. La foule se précipite vers elle.

YO LA PEOR DE TODAS

Maria Luisa Bemberg, Argentine, 1990, 105 min

Moi la pire de toutes raconte l'histoire vraie de sœur Ines de la Cruz, non admise à l'université parce qu'elle était femme, qui rentre au couvent où elle devient, en proie à la misogynie du Mexique de l'époque, une des plus grandes savantes et poétesse de l'empire espagnol du XVII^e siècle.

LES JOURNÉES DES 8 ET 9 OCTOBRE

Les femmes et la télévision à travers les archives de l'INA : documentaires, émissions, magazines... avec Claude Guisard, producteur, directeur des programmes de création et de recherche à l'INA pendant 25 ans de 1974 à 1999 et Christine Angoujard, déléguée générale de l'INA Atlantique.

LA DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ...

Depuis cinq années déjà, en faisant revivre les moments forts de l'engagement et du geste cinématographique, la Décade « Cinéma et société » accompagne le travail de repérage thématique que développe la base documentaire sur le cinéma « Autour du 1^{er} mai » : <http://autourdu1ermai.fr>.

Cette base recense les films, fictions comme documentaires, qui témoignent des questionnements sociaux, des multiples formes d'engagement, des projets qui inventent au quotidien des alternatives de transformation du monde.

La Décade 2010 comprend une trentaine de séances et se déroule tout au long de l'année en plusieurs temps forts. Après St-Jal, Naves, Cornil, Argentat et St-Mexant en février dernier les prochains temps forts auront lieu :

- **du 29 avril au 2 mai** à la nouvelle médiathèque intercommunale et au cinéma Le Palace à Tulle,
- **le 20 mai** à Chamalot, résidence d'artistes (Moustier-Ventadour),
- **les 8 et 9 octobre** à Tulle,
- **le 25 novembre** à Tulle dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes avec la Mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité.

Avec le soutien de Ville de Tulle, Communauté de communes de Tulle et cœur de Corrèze, Conseil général de la Corrèze, Conseil régional du Limousin, Ministère de la culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles du Limousin, Direction départementale jeunesse et sports, Fondation pour le progrès de l'homme, Union Européenne dans le cadre du programme d'initiative communautaire Leader, Institut national de l'audiovisuel (INA Atlantique), DDCFPF (Mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité)

Conception graphique Marion Kueny **Sources** Giovanni Antonio Boltraffio, *Madonna litta*, 1490 – Albrecht Dürer, *Adam et Ève*, 1507 – DR

LE CENTRE AUDIOVISUEL SIMONE DE BEAUVOIR

www.centre-simone-de-beauvoir.com

Créé en 1982, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir a pour missions la conservation, la valorisation, la diffusion et la réalisation de documents filmés ayant trait aux femmes, à leur histoire, leurs droits, leur créativité, leurs luttes...

Le Centre diffuse les films issus de ses archives et de ses collections, programme des projections, anime des ateliers avec des scolaires et en milieu carcéral.

Le Centre accueille des chercheurs, des journalistes, des étudiants, des producteurs de cinéma et de télévision intéressés par ses archives.

En France comme à l'étranger, le Centre est un lieu de ressources, de conseils et d'échanges sur les femmes et l'audiovisuel unique en son genre.

LES ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNC)

Créées en 1969 et conservant à ce jour près de 100 000 titres, elles assurent la collecte, la conservation, l'inventaire, le catalogage, la sauvegarde, la restauration et la valorisation des films qui leur sont confiés.

TARIFS

Médiathèque : entrée libre

Cinéma le Palace : entrée : 5 €
Carnets (en vente au cinéma)
20 € les 5 places / 35 € les 10 places

CONTACTS

Autour du 1^{er} mai
T. 05 55 21 99 90
51 rue Louis Mie, 19 000 Tulle

Cinéma Le Palace
T. 05 55 20 95 95
106 avenue Victor Hugo, 19 000 Tulle

Peuple et culture
T. 05.55.26.04.69
51 rue Louis Mie, 19 000 Tulle

Médiathèque intercommunale
T. 05 55 20 21 48
avenue Winston Churchill, 19 000 Tulle



À bientôt !